

**Cher-es ami-es, camarades, militant-es,
associations, syndicats, et collectifs,**

Le modèle économique néolibéral perpétue depuis plus de trente ans des ravages sociaux d'une ampleur colossale. Depuis 2008, tout en renflouant les banques privées à de nombreuses reprises avec de l'argent public, la Troïka et les gouvernements européens continuent d'orchestrer, de manière profondément antidémocratique, des cures d'austérité au nom de la dette publique. En parallèle, au nom de la croissance, ils arriment peu à peu l'Europe aux États-Unis, en planifiant méthodiquement l'ouverture d'un immense marché transatlantique laissant présager le pire. Ainsi, l'idée même d'une Europe sociale des peuples commence à paraître comme un rêve lointain à l'heure du cauchemar austéritaire.

A cela vient s'ajouter une autre crise qui va de paire avec la crise sociale, démocratique et politique : la crise écologique mondiale, à laquelle les modèles productivistes, extractivistes et consuméristes nous mènent à toute vitesse, et dont les effets sont d'ores et déjà colossaux. Cette crise menace pour la première fois de l'histoire l'ensemble de l'écosystème permettant la vie humaine sur notre planète.

Cependant cette crise systémique n'est pas une fatalité, et les peuples ici et là s'organisent à plusieurs échelles : nous vivons une période charnière, rythmée par des soulèvements populaires quotidiens, sur tous les continents. Des millions de révolutions locales sont déjà à l'œuvre, expérimentent et revendiquent quotidiennement de nouvelles formes de vivre ensemble, de produire et d'échanger. **Les luttes radicales sont multiples, les thématiques nombreuses, les revendications éparées, les alternatives diverses, mais toutes aspirent à construire une autre société.** *La sortie du capitalisme a déjà commencé, mais, alors que le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître (...).* Le défi est, en France, comme dans et avec le reste de l'Europe et du monde, de tisser des convergences afin de construire une alternative crédible au capitalisme et ainsi permettre à nos sociétés d'entamer une concrète bifurcation sociale, écologique, et démocratique. Pour cela, nous devons poser ensemble, collectivement, le débat de l'utilité sociale de la production, nos besoins réels, la finalité de nos produits, la manière de les produire et de les consommer, et continuer d'échanger sur nos multiples alternatives concrètes. Alors que tous les domaines de la vie humaine sont en train d'être marchandisés, nous devons poser collectivement la question de l'intérêt général, et des moyens de le garantir.

En Amérique Latine depuis plus d'une décennie, des mouvements sociaux et des gouvernements ont entamé ce processus et ont commencé à s'attaquer aux deux moteurs du système actuel destructeur : le capitalisme et le productivisme. En Europe une expression politique rassembleuse prend de plus en plus de force : l'écosocialisme, mélange détonant entre un socialisme débarrassé de la logique productiviste et une écologie farouchement anticapitaliste.

Le premier décembre dernier, le Parti de Gauche avec une soixantaine d'organisations politiques, syndicales et citoyennes lançaient à Paris les premières assises nationales pour l'écosocialisme. Le premier manifeste de l'écosocialisme en 18 thèses est à la fois le premier résultat et le début d'une démarche ouverte, appelant à la construction d'un nouveau paradigme politique basé sur nos luttes concrètes et leurs convergences.

Dans le Rhône, nous souhaitons contribuer à impulser cette dynamique en organisant des Assises pour l'écosocialisme **le samedi 5 octobre 2011 à Vaulx-en-Velin**, auxquelles nous vous convions à participer. Il s'agira d'un événement réalisé avec l'apport de chacune des organisations qui décideront d'ajouter leur pierre à l'édifice.

Lançons ensemble un chantier permanent de mise en commun de radicalités concrètes et de cultures politiques, tout en ouvrant les débats sur nos différences et divergences, processus indispensables pour entamer une convergence sans homogénéisation !

Amitiés,

Les militant-es du Parti de Gauche – et de bien d'autres collectifs